

Anna Castillo Javier Gutiérrez Pep Ambròs

l'olivier

un film de Icíar Bollaín écrit par Paul Laverty



PRESSE

Florence Narozny
Tél. : 01 40 13 98 09
florence.narozny@wanadoo.fr

PROGRAMMATION

Martin Bidou et Christelle Oscar
Tél. : 01 55 31 27 63/24
martin.bidou@hautetcourt.com
christelle.oscar@hautetcourt.com

PARTENARIATS MÉDIA ET HORS MÉDIA

Marion Tharaud et Pierre Landais
Tél. : 01 55 31 27 32/52
marion.tharaud@hautetcourt.com
pierre.landais@hautetcourt.com

DISTRIBUTION Haut et Court

Laurence Petit
Tél. : 01 55 31 27 27
distribution@hautetcourt.com
www.hautetcourt.com



Morena Films
présente

l'olivier

un film de Icíar Bollaín
écrit par Paul Laverty

sortie nationale le 13 juillet 2016

2016 – Espagne/Allemagne – 1h38 – scope – 5.1

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.hautetcourt.com

SYNOPSIS

Alma, jeune femme engagée, reprend l'exploitation agricole de son grand-père. Ce dernier a été contraint de vendre son olivier millénaire à une multinationale et ne s'en est jamais remis. Alma décide de renverser l'ordre établi et remonte la piste de cet arbre unique, dernier ancrage dans ses terres familiales. Ce voyage rocambolesque l'amène au cœur d'un combat de David contre Goliath.



AUTOUR DU FILM,

par Icíar Bollaín

Aux origines de la fiction, la réalité d'un drame écologique

Paul Laverty avait été marqué par la lecture d'un article dans EL PAIS, racontant l'histoire d'oliviers millénaires déracinés puis envoyés au nord de l'Europe. Pour lui ce phénomène synthétisait une tendance plus globale. Dans certains pays comme la France ou la Chine, il est interdit de déraciner ces oliviers, donc ils doivent les importer ! Ces arbres âgés de près de 2 000 ans devenaient des produits de luxe pour les villas de France, de Chine, du Moyen-Orient ou d'Europe du nord... C'était la métaphore d'une époque où l'on spolie la nature, en la transformant, en la bétonnant, dans une logique à court-terme qui conduit à des désastres, humains et écologique.

Avoir 20 ans dans un monde en crise

L'Espagne comme beaucoup de pays européens a traversé, ces dernières années, une récession économique sans précédent : début 2008, une crise immobilière suivie à l'automne de la même année d'une crise financière puis en 2012 d'une crise bancaire. Personne n'a été épargné. C'est dans ce contexte précaire que s'inscrit le film. Mon personnage principal est une jeune femme

d'une vingtaine d'années, j'avais envie de questionner cette génération perdue, frappée de plein fouet par la crise.

Comment cette jeunesse envisage-t-elle l'avenir ? Comment répond-t-elle à la corruption et à la défiance envers les élites et les institutions ? Comment, en ayant grandi en pleine récession, perçoit-elle le gouvernement et ses représentants ? Alma a 20 ans et incarne cette génération laminée par le chômage et la précarité. Elle a hérité d'un pays en ruine, de terres vendues, achetées et revendues par des spéculateurs, d'un paysage transformé par des constructions, restant souvent inachevées.

Alma

Le Bajo Maestrazgo, la région où nous avons tourné, est un territoire entre terre et mer, entre modernité et tradition, à la fois urbain et rural. Nombre des amis d'Alma ont dû quitter la région voire le pays en quête d'une vie meilleure. Beaucoup d'entreprises ont déposé le bilan ou ont fait faillite, la famille d'Alma n'a pas échappé à la règle. Une exploitation d'oliviers millénaires aux troncs massifs, lentement sculptés par le temps, jouxte un élevage industriel de volailles.



Alma a grandi dans ces paysages. Petite, elle se réfugiait dans les troncs de ces arbres millénaires. Aujourd'hui en conflit permanent avec son père, l'affection qu'elle voue à son grand-père en est d'autant plus forte. Son grand-père Ramon incarne la sagesse et la confiance dans un monde qui se délite.

Et j'ai tenté de saisir la beauté de ces arbres millénaires en connexion entre Alma et son grand-père. En opposition avec un paysage moderne meurtri par des constructions inachevées en bord de mer.

Une fable sur un monde désenchanté et contrasté

Malgré un ton et une esthétique volontairement réalistes, le film est une fable. Ce parti pris permet d'accentuer les contrastes ; de la Méditerranée aux rives du Rhin, d'un village de la côte Est espagnole à la puissance industrielle et moderne d'une ville comme Düsseldorf.

La contradiction se retrouvera dans le décalage entre la nature, incarnée par cet arbre, cet olivier millénaire déraciné, et cette multinationale qui l'a érigé en symbole marketing du développement durable et placé dans une cage de verre.

Ce contraste fait écho aux caractères des personnages ; la vitalité, l'énergie et la jeunesse d'Alma, face au silence, à la maladie de son grand-père.

Une nouvelle collaboration avec Paul Laverty

Mon précédent film *Même la pluie*, dont Paul était le scénariste, relatait un tournage de film bouleversé par la colère des figurants indigènes exploités, luttant contre la privatisation de l'eau.

Un ré-enchantement possible du monde

L'Olivier aborde l'espoir d'un ré-enchantement possible du monde. Apprendre à faire confiance à nouveau. À travers cette crise, au-delà de l'appauvrissement d'un pays, nous perdons quelque chose d'essentiel : l'espoir. Et c'est pourquoi, dans cette histoire, personne ne peut rester indifférent à la quête d'Alma ; entêtée à récupérer l'olivier de son grand-père. Alma est une force de la nature, capable d'inverser les courants... Ou du moins d'essayer, en embarquant avec elle d'autres personnes dans une mission impossible, presque chimérique.

Contre toute logique, Alma pressent que cet olivier peut changer les choses. L'histoire lui donnera raison. Certes elle se révélera impuissante face à la maladie de son grand-père, mais elle pourra renouer une relation forte avec son père. Se pardonner, lui pardonner, et reprendre espoir.

Un début de confiance retrouvée, une nouvelle façon d'appréhender le futur.



ICÍAR BOLLAÍN, réalisatrice

Née à Madrid en 1967, Iciar Bollain est aussi comédienne : *El Sur* (1983) de Víctor Erice, *Malaventura* (1988) de Manuel Gutiérrez Aragón, *Un paraguas para tres* (1992) de Felipe Vega, *Land and Freedom* (1995) de Ken Loach, *Leo* (2000) de José Luis Borau, *Nos miran* (2002) de Norberto Pérez, ainsi que *La balsa de piedra* (2002) de George Sluizer ou plus récemment *Rabia* (2009) de Sebastià Cordero.

En 1995, *Hola esta sola?* est le premier long-métrage qu'elle écrit et réalise. Pour ce film elle est récompensée, lors de la 40^e Semaine Internationale de Cinéma de Valladolid, par le Prix du Meilleur Réalisateur, le Prix du Public ainsi que la Mention Spéciale du Jury de la Jeunesse.

Son deuxième long-métrage, *Flores de Otro Mundo*, sélectionné en 1999 au Festival de Cannes obtient le Grand Prix de la Semaine Internationale de la Critique.

Ne dis rien (Te doy mis ojos), son troisième long-métrage qui avait pour thème la violence conjugale, a rencontré un énorme succès lors de sa sortie en Espagne. C'était la première fois qu'était ainsi abordé par le biais de la fiction, un phénomène social qui frappe l'Espagne plus que tout autre pays européen.

Mataharis, son troisième long métrage a été nommé pour 2 Goyas.

Même la pluie (También la lluvia) a été présenté au Festival de Toronto en 2010 et a fait l'ouverture de la 55^e Semaine Internationale de Cinéma de Valladolid. C'est par ailleurs le film qu'a choisi l'Espagne dans la course à l'Oscar du Meilleur Film Étranger.



PAUL LAVERTY, scénariste

Avec deux Palmes d'Or et de nombreux scénarios pour Ken Loach, Paul Laverty est un scénariste reconnu et apprécié.

Né à Calcutta, son intérêt pour les questions sociales l'ont amené à travailler pour une organisation humanitaire au Nicaragua. Ses expériences en Amérique Centrale l'ont détourné de son métier d'avocat en Écosse et lui ont inspiré le scénario de *Carla's Song*, son premier film avec Ken Loach.

Ont suivi *My name is Joe*, *Bread and Roses*, *Sweet Sixteen* (Meilleur Scénario – Festival de Cannes 2002), *Le Vent se Lève* (Palme d'Or – Festival de Cannes 2006), *It's a Free World* (Meilleur Scénario – Festival de Venise), *Looking for Eric*, *La Part des Anges*, *Jimmy's Hall* et *Moi, Daniel Blake* (Palme d'Or – Festival de Cannes 2016).

Au delà de ses projets avec Ken Loach, Paul Laverty a collaboré avec d'autres réalisateurs comme Clive Gordon (*Cargo*, 2005) et Iciar Bollain (*Même la pluie*, 2010).



LISTE TECHNIQUE

Réalisation	ICIAR BOLLAIN
Scénario	PAUL LAVERTY
Production	JUAN GORDON (Morena Films)
Co-production	MICHAEL WEBER
	VIOLA FÜEGEN
	(The Match Factory Productions)
Photographie	SERGI GALLARDO
Montage	NACHO RUIZ CAPILLAS
Décor	LAIA COLET
Musique	PASCAL GAGNE
Costumes	SUSA SASSERATH
Habillage	FRANC CRUZ
Maquillage	KARMELE SOLER
Coiffure	MARCELA BARRETO
Casting	MIREIA JUAREZ

LISTE ARTISTIQUE

Alma	ANNA CASTILLO
Alcachofa	JAVIER GUTIÉRREZ
Rafa	PEP AMBRÓS
Ramón	MANUEL CUCALA
Luis	MIGUEL ÁNGEL ALADREN

Une production MORENA FILMS et EL OLIVO LA PELÍCULA A.I.E.
En coproduction avec MATCH FACTORY PRODUCTIONS
avec la participation de TELEVISIÓN ESPAÑOLA & MOVISTAR +
et le soutien de ICAA, EURIMAGES, NRW, FFA, DFFF,
Europe Créative MEDIA un programme de l’Union Européenne
Distribution France HAUT ET COURT DISTRIBUTION